

## Les jeunes en chiffres

- Les 15-24 ans sont 8 954 000
- 92 % des 15-19 ans sont étudiants, 2 % sont au chômage
- 43 % des 20-24 ans sont étudiants, 14 % sont au chômage

Source : M. Méron, Insee, 1995

## Lexique

### Adolescence

Période au cours de laquelle, sous l'effet de la maturation sexuelle dans ses aspects biologiques, psychologiques et sociaux, le sujet procède au remaniement de l'image de lui-même et des autres, et du système relationnel de son moi avec le milieu, jusqu'à l'organisation définitive de sa personnalité. (Haim A. 1970)

#### Début de l'adolescence, fin de l'adolescence

Elle débute approximativement à l'âge de 10 ans chez les filles et de 12 ans chez les garçons. La fin de l'adolescence n'est pas clairement délimitée et varie en fonction de critères physiques, mentaux, affectifs, sociaux et culturels qui caractérisent l'adulte. (Daniel W. A. 1979).

Il existe une grande variabilité selon les sujets.

On parle actuellement de plusieurs périodes :  
préadolescence (environ 10-15 ans),  
adolescence (environ 16-19 ans),  
postadolescence (environ 18-24 ans).

### Puberté

Âge où les individus deviennent aptes à se reproduire. Dans le langage physiologique, série de phénomènes d'accroissement qui accompagnent la première maturation et chute d'ovule chez les filles, et la première production de spermatozoïdes chez les garçons. (Littre 1973-1974)

### Santé

État de complet bien-être physique, mental et social. (OMS)

# Approche **socio**

L'adolescence n'est pas une notion sociologique. Elle a en effet été « inventée » par les psychologues au début du xx<sup>e</sup> siècle. Le critère d'entrée dans l'adolescence est d'ordre essentiellement physiologique et psychologique.

Ces notions n'ont rien de sociologique, car la sociologie découpe les âges de la vie autour des notions de statut et de rôle social. Dans cette optique, les changements de statut liés à l'âge et les seuils qui les manifestent ont une importance particulière. L'enfance se caractérise à la fois par son statut scolaire et son statut de dépendance familiale. La fin de cette période de la vie est sanctionnée par le franchissement de seuils tels que la fin de la scolarité, le début de la vie professionnelle, le départ de chez les parents, la formation d'un couple. Dans ce cadre, rien ne sépare vraiment l'enfance de l'adolescence.

Toutefois, la *figure 1* n'est évidemment qu'une représentation très approximative de la transition vers l'âge adulte. Elle néglige en particulier un fait capital : les décalages qui peuvent se produire dans le franchissement des principaux seuils, en particulier entre ceux qui relèvent de l'axe scolaire-professionnel et ceux qui relèvent de l'axe familial-matrimonial.

#### L'entrée dans la vie active

Les *figures 2* et *3* illustrent les décalages dans le franchissement des seuils. Ces décalages sont considérables, aussi bien lorsqu'on compare les seuils relevant du seul domaine familial ou du seul domaine professionnel, que lorsqu'on effectue cette comparaison entre le domaine familial et le domaine professionnel.

Dans le domaine familial, l'écart entre les âges médians\* de départ de chez les parents et de formation d'un couple est de deux ans (un peu plus pour les garçons qui ont un calendrier plus tardif que celui des filles de près de deux ans).

Dans le domaine professionnel, les écarts sont encore plus importants. Pour les garçons : plus de deux ans et demi séparent l'âge médian de fin d'études de l'âge médian d'accès à l'emploi ; cet écart passe à quatre ans si l'on se réfère non à l'emploi en général mais à l'emploi stable. Pour les filles, l'écart concernant la fin d'étude et l'emploi est du même ordre que pour les garçons, mais en ce qui concerne l'accès

à l'emploi stable, il s'accroît encore pour passer à cinq ans.

Trouverait-on, dans cette période intermédiaire entre deux formes familiales (la famille d'origine en amont, la famille de procréation en aval), une définition sociologique de l'adolescence : l'âge d'une transition partielle vers l'âge adulte ? Soit que l'autonomie résidentielle soit associée au maintien d'une dépendance économique à l'égard de la famille (cas typique de l'étudiant ayant une « chambre en ville » ou résidant en cité universitaire) soit que l'indépendance économique acquise avec le début de la vie professionnelle se conjugue au maintien d'une résidence commune avec les parents (cas typique de la jeunesse populaire qui, avant la formation d'un couple, privilégie cette formule de cohabitation prolongée avec les parents). Ce serait cependant un abus de langage que d'assimiler ces situations, bien réelles, à une « adolescence sociologique ». Il est trop évident que les âges moyens auxquels elles correspondent sont bien plus tardifs que ceux de l'adolescence biologique pour qu'on puisse retenir le même terme.

#### Famille, école : la double émancipation

En réalité, si l'adolescence a une signification sociologique elle serait moins à chercher autour de la problématique des seuils qu'autour des transformations, en partie introduites par la maturation psychologique, dans les rapports entre jeunes et dans les rapports entre les jeunes et leurs parents.

Ces transformations pourraient se définir comme une double prise de distance à l'égard de l'univers familial et scolaire. Alors que l'enfant privilégie l'identification aux parents ou aux éducateurs et que sa sociabilité amicale demeure sous étroit contrôle de ces derniers, l'adolescence est l'âge d'une double émancipation : les valeurs et les références ne sont plus strictement puisées dans le stock familial et d'autre part le cercle des amis tend à s'autonomiser de l'encadrement scolaire tout en se tenant à distance du regard des parents ; sans compter bien entendu que cette sociabilité peut prendre assez rapidement, dans les rapports entre les individus des deux sexes, une connotation amoureuse.

Comme le montrent les *figures 2* et *3*, la

# logique

figure 1 **Enfance et âge adulte**

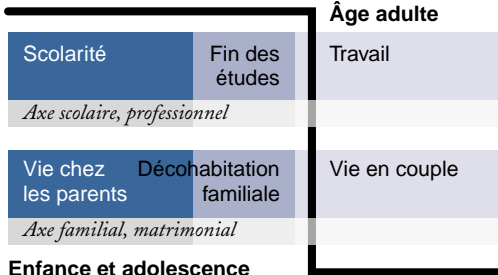


figure 2 **Filles et garçons ayant quitté leurs parents et vivant en couple selon l'âge** (en pourcentage)

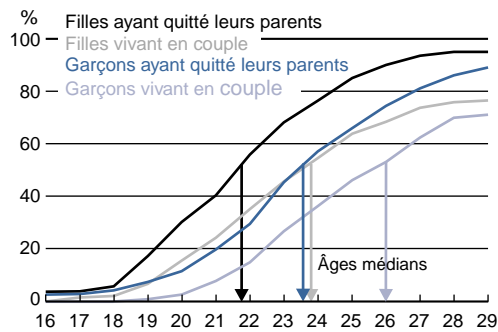
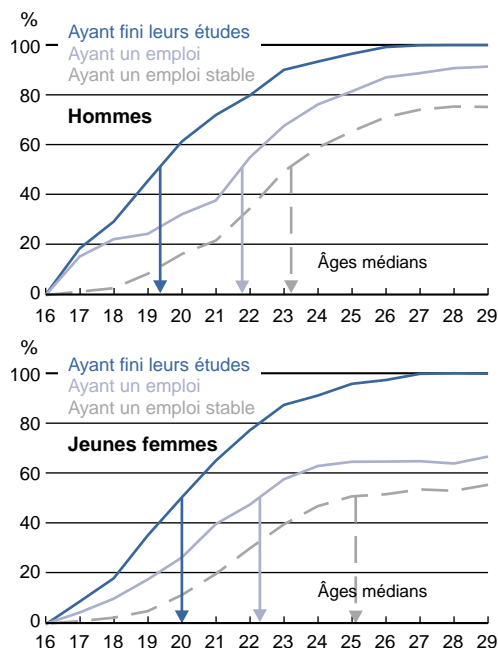


figure 3 **Calendrier d'entrée dans la vie professionnelle des hommes et des jeunes femmes selon l'âge** (en pourcentage)



combinaison des calendriers d'entrée dans la vie adulte s'organise de façon très différente chez les garçons et chez les filles. Les premiers connaissent un accès à l'emploi plus précoce que le départ de chez les parents (d'un an et demi si l'on se réfère à l'âge médian) ; par contre, l'âge médian de la décohabitation familiale correspond à celui de l'accès à l'emploi stable. Tout semble donc se passer pour les garçons comme si la stabilité professionnelle était la condition de l'indépendance résidentielle.

Cette condition professionnelle au départ de chez les parents ne s'applique pas aux filles dont la décohabitation familiale est plus précoce que tous les autres seuils, et en particulier que celui de l'accès à l'emploi stable. Les filles connaissent donc, après avoir quitté leurs parents, une période de la vie marquée à la fois par l'indépendance résidentielle et une certaine précarité économique. Si elles peuvent se permettre de conjuguer ainsi précarité et indépendance, c'est qu'elles forment, beaucoup plus tôt que les garçons, un couple qui leur assure sans doute une sécurité comparable à celle dont bénéficient ces derniers en demeurant chez leurs parents tant qu'ils n'ont pas un emploi stable.

Les modèles masculins et féminins d'entrée dans la vie adulte se dessinent donc bien : au modèle masculin fondé sur l'accès durable au travail comme condition de l'indépendance résidentielle et de la formation d'un couple, s'oppose le modèle féminin qui n'a pas encore perdu, malgré la transformation rapide des attitudes féminines, un de ses traits traditionnels : la formation d'un couple peut précéder, voire remplacer l'installation professionnelle, ce qui explique d'ailleurs sa plus grande précocité par rapport aux garçons.

## Des comportements différents selon l'origine sociale

Les calendriers d'entrée dans la vie adulte diffèrent aussi selon l'origine sociale. Dans le domaine familial, les différences ne sont pas sensibles du point de vue de l'âge de départ de chez les parents : quelle que soit l'origine sociale, l'âge médian de départ se situe toujours autour de 23 ans. Les écarts entre origines se concentrent sur l'âge de formation des couples : celui-ci voit sa précocité décroître en fonction du classement

suivant des classes sociales : ouvriers (âge médian d'un peu plus de 24 ans), indépendants et classes moyennes (25 ans), classes supérieures (26 ans et demi). La période intermédiaire qui s'ouvre entre le départ de chez les parents et la formation d'une nouvelle unité familiale est donc d'autant plus longue que l'on s'élève dans la hiérarchie sociale.

Les différences sont encore plus nettes lorsqu'on considère les calendriers professionnels. Sur le plan des études, les enfants de cadres supérieurs se distinguent nettement de toutes les autres classes sociales : âges médians de fin d'étude compris entre 19 et 20 ans pour les classes sociales « indépendants », « ouvriers » et « classes moyennes », âge médian de près de 23 ans pour les classes supérieures.

On retrouve, avec des écarts beaucoup moins élevés, cette même configuration pour les âges d'accès à l'emploi stable : autour de 24 ans pour le premier groupe d'origines, autour de 25 ans et demi pour les enfants de cadres supérieurs.

Ainsi, dans le domaine professionnel comme dans le domaine familial, l'ampleur de l'espace intermédiaire entre le statut « adolescent » et le statut « adulte » n'est pas indépendante de l'origine sociale mais le sens de la liaison est inversé : l'écart entre la fin des études et l'accès à l'emploi stable est d'autant plus marqué que l'origine sociale est basse. Si l'on se fonde sur l'âge médian, cet écart est de quatre ans et demi pour les enfants d'ouvriers, alors qu'il n'est que de deux ans pour les enfants de cadres supérieurs.

Ainsi, les classes supérieures associent le plus long espace intermédiaire entre la vie chez les parents et la fondation d'une nouvelle famille, et le plus court espace intermédiaire entre la fin des études et la stabilisation professionnelle, alors qu'il en va exactement à l'inverse pour les enfants d'ouvriers. Chez ces derniers, la longue phase de précarité qui suit la scolarité constitue manifestement un frein puissant à l'adoption de façons de vivre qui ne présentent pas la sécurité offerte par la cohabitation familiale.

\* L'âge médian de départ de chez les parents (ou de formation d'un couple) est tel que la moitié de la population considérée n'a pas quitté ses parents (ou ne vit pas en couple) et l'autre moitié les a quittés (ou vit en couple).